

Le Jour, 1952
1^{er} novembre 1952

ASPECTS DE DEUX POLITIQUES

Graduellement les relations anglo-égyptiennes se détendent. Il n'en est pas de même pour L'Iran. Ce dernier pays, en cherchant contre le communisme montant des appuis du côté américain, persiste dans son intransigeance du côté anglais ; aucun nationalisme ne suffit à expliquer cela.

La situation géographique de l'Iran n'est pas la même que celle de l'Égypte. L'Iran, pour L'occident, est d'abord une frontière vitale. L'Égypte est surtout un nœud de communications, une route. L'Égypte intéresse d'abord l'Empire britannique tandis que L'Iran, aux limites méridionales de l'U.R.S.S. en Moyen-Orient, couvre le monde libre. **MAIS L'IRAN COMME LA TURQUIE, ET L'EGYPTE COMME LE RESTE DU PROCHE-ORIENT SONT IN-DISPENSABLES A LA DEFENSE DE L'UNIVERS.** Ce sont au centre de l'Ancien monde, réciproquement, les portes mêmes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Jamais l'importance de cette région intercontinentale n'a été plus grande ; jamais son avenir n'a paru plus clair. Les Anglais, qui maintenant font face bravement à tant de dangers, le savent mieux qu'aucun autre pays. **CE QUI FUT DANS L'ANTIQUITE L'EMPIRE D'ALEXANDRE RESTE LE CŒUR MEME DE L'HUMANITE.**

Mais ce que les Anglais voient, et ce que tout l'Occident commence à voir avec eux, échappe paradoxalement aux pays qui sont l'objet de cet intérêt extrême. LES ARABES VEULENT GOUVERNER LE CENTRE DU MONDE, COMME SI C'ETAIT UNE ILE. L'illusion est prodigieuse.

Tout le travail politique des Arabes, c'est sur la carte qu'il devrait se faire, et leurs relations internationales devraient se définir à partir de là.

L'erreur fondamentale est de croire désormais à la possibilité de la solitude. Si on n'y croit pas, il faut tirer les conséquences de la leçon.

L'Égypte du général Néguib, malgré les inconnues de sa politique intérieure, paraît progresser dans cette voie ; tandis qu'en Iran on n'a d'autre spectacle que les décapements de Mossadegh et de Kāchān. L'Égypte de Néguib fait un effort pour s'adapter au rythme de la vie universelle ; tandis que l'Iran de Kachani fait des passions religieuses un instrument avoué de sa politique. L'Égypte a l'instinct de la Méditerranée ou le retrouve ; tandis que l'Iran est sollicité par les forces centrifuges de l'immense Asie. Tout cela rend plus naturelle la distinction classique entre le Proche-Orient et le Moyen-Orient.

Politiquement, L'Égypte a une autre vocation que L'Iran (et tout le Proche-Orient méditerranéen d'Asie et d'Europe avec elle). **Notre formule à nous est : DU CAIRE A ATHENES, comme le veulent la géographie et l'histoire. Elle rejoint notre autre formule : D'ANKARA A MADRID qui prend plus de consistance chaque jour.**

La détente des relations anglo-égyptiennes c'est-à-dire Egypte-to-occidentales est dans l'ordre des choses ; tandis que la politique de Téhéran est, sur le plan international, un désordre.

Nous serions surpris si notre illustre voisin syrien, le colonel Chichakly, au fond de sa pensée réagissait autrement.